

# ÉDITORIAL

Vue par un public européen, l'Amérique latine se résume souvent aux images de ses mégapoles : Mexico, Buenos Aires, São Paulo et Rio de Janeiro, Santiago, Bogotá. Il est vrai que la moitié de la population des pays du continent se concentre dans ces immenses agglomérations où se fabrique la plupart des films connus en Europe. Dans ce numéro, nous découvrons un autre panorama de ces pays et des films qui y sont réalisés, celui de la périphérie, des petites villes, du monde rural, des très vastes campagnes, des cosmologies des peuples autochtones, des populations marginalisées, des cultures non ethno-centrées.

Les cinémas des jeunes réalisateurs-trices présentent cette réalité plurielle avec, comme toujours dans la création cinématographique, des éléments du réel et de l'imaginaire.

Le Brésil est à lui seul un continent, et c'est aussi un continent cinématographique que vous découvrirez dans le mini dossier qui lui est consacré. Le Minas Gerais et sa capitale Belo Horizonte sont le creuset d'une création filmique foisonnante et ancienne patrie des *aficionados* d'un ciné-club qui porte bien son nom, Humberto Mauro, le grand réalisateur des années 1960. C'est dire à quel point aujourd'hui, ces cinéastes-là se rattachent à la grande histoire du cinéma brésilien. La présence des cultures afro-descendantes et indigènes dans les scénarios, les interprétations et les réalisations sont très présentes et prouvent la réussite de la politique des quotas et des politiques de discrimination positive mises en place avant le gouvernement Bolsonaro. Elles ont permis l'accès aux universités de ces populations antérieurement discriminées. Espérons que le retour du président Luiz Inácio Lula da Silva leur permettra toujours d'accéder à ces formations qualifiantes et fécondes.

Dans d'autres pays, la volonté de filmer depuis la périphérie est manifeste, vous le découvrirez au fil des nombreux articles qui présentent la décentralisation et la régionalisation comme le moyen de sortir de l'emprise dévorante des capitales et comme la manière de s'éloigner des larges avenues urbaines. Les œuvres cinématographiques y gagnent en originalité et en diversité.

Les trente numéros passés de notre revue, soucieux de rendre compte des évolutions en cours, s'efforçaient d'aborder les multiples aspects de tous les cinémas d'Amérique latine, le numéro 31 poursuit l'aventure. ■

Francis Saint-Dizier